

# Valérie Mréjen

## pork and milk

Laurent Goumarre

Livre / DVD  
Éditions Allia

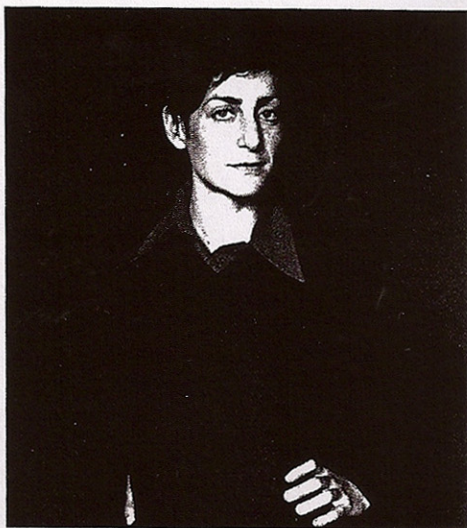
■ Commencer un texte quel qu'il soit par une série de questions, c'est certes d'abord le porter du côté de l'oral, une affaire de rythme, rapide, mais surtout ouvrir sur la violence de l'interrogatoire.

Valérie Mréjen débute l'écriture papier de *Pork and Milk* (qui compte aussi le DVD du documentaire du même nom) avec soixante-sept questions directes. Soixante-sept interrogations qui ont été posées à la réalisatrice du documentaire/fiction au sujet délicat mené récemment en Israël : «*Les anciens religieux ultra-orthodoxes devenus laïques*» :

«*Who? Are you a journalist? Why are you interested in the subject? Are you Jewish? Why do you want to make a movie? (...) First time in Israel? Do you like it here? For vacation? Tourist? Would you like to come and live here? Why not? the sun, the sea : beautiful!*»

Cet alignement de questions sans réponse reconduit ce qui animait Valérie Mréjen dans ses portraits vidéos filmés, photographiés, dans ses livres, à savoir traquer l'autre au plus près jusqu'à l'isolement. Toute l'entreprise de Mréjen tenait à ce mot d'ordre : que personne ne bouge ! qui apparaît moins comme un souci d'immobiliser le monde que de garantir un semblant de stabilité à l'artiste en manque de position initiale. Marquer un temps d'arrêt par le biais du paragraphe ou du plan fixe pour avoir le temps de trouver une place, voilà ce que le travail de Mréjen ne cessait de chercher, si l'on en croit les dernières déclarations d'une artiste contrariée : «*J'avais envie de faire du cinéma, je me suis retrouvée dans une école d'art. Je voulais exprimer des choses avec la parole [...], j'en suis venue à utiliser l'écriture par des moyens détournés.*» (Valérie Mréjen, Ed Léo Scheer/PointLignePlan, 2005).

Pourquoi donc se focaliser sur les 67 questions de *Pork and Milk* ? parce qu'elles sont ce «moyen détourné», exact pendant de celui à l'œuvre dans *Eau sauvage*, dernier ouvrage paru en 2004. Mréjen y déroulait les prises de parole de son père, une suite d'interventions articulées autour d'un *tu* qui la désignait comme interlocutrice auto-mutique. *Eau sauvage* était un dialogue à une personne, Valérie Mréjen était tue, un silence qui racontait la violence de la relation familiale. Certains y ont vu la



Valérie Mréjen. (© N. Mazéas)

suprématie d'un père qui ôte la parole à sa fille, une parole de père autonome réduisant son interlocutrice à une place purement rhétorique, bref un père qui prend toute la place au point de devenir un personnage enflé, digne d'appartenir à la comédie «mréjienne» qui avait déjà brocardé son grand-père (*Mon Grand-père*, 1999) et mordu son petit ami (*L'Agrume*, 2001). Or les questions sans réponse de *Pork and Milk* apportent une autre piste de lecture : la violence du silence obstiné que Valérie Mréjen oppose à la frontalité de toute demande. Laisser les questions en l'état, ne pas leur apporter de solution témoigne à rebours de la position revendiquée par l'artiste dans tout son travail : c'est elle qui mène les entretiens filmés de *Pork and Milk* (sans qu'on ne voie son image ni n'entende sa voix), c'est elle qui dirigeait déjà les souvenirs filmés de son entourage (*Portraits filmés*, 2002-2003), de telle sorte que chaque sujet apparaissait coupé du reste du monde, étranger à toute relation.

Être filmé ou écrit par Valérie Mréjen, c'était jusqu'à *Pork and Milk* faire l'expérience qu'on est «sans rapport», d'abord formellement parce que cadré et paragraphé/sauté à la ligne avec passage au noir sur l'écran/espace blanc sur la page, ensuite sensiblement quand il fallait répéter et reprendre plusieurs fois le texte de sa propre histoire face caméra, jusqu'au moment où le sujet allait s'exclure de sa parole.

*Pork and Milk* (livre et DVD) ouvre une brèche dans ces effets de clivage, dès lors qu'on comprend le listage des questions et le silence de Mréjen comme ce moyen détourné qu'elle a trouvé pour s'impliquer directement dans son entreprise documentaire. Les questions posées peuvent se résumer à celle-ci : que cherche Valérie Mréjen quand elle va chercher à faire parler et montrer à l'image ceux qui ont brisé la loi religieuse ultra-orthodoxe pour une vie laïque ? Quel rapport entre le travail de la plasticienne/écrivaine et ceux perçus comme «des révoltés, impatients de tout balancer. *They want to eat pork and milk NOW*» ? La réponse tient dans un mot : «Dieu», titre qu'avait donné Valérie Mréjen en 2003 à une vidéo de douze minutes qui juxtaposait les récits d'un événement lié à la rupture brutale opérée entre des personnes et la religion de leur famille ultra-orthodoxe.

*Pork and Milk* pourrait apparaître comme une extension de *Dieu*, pour autant il s'agit d'un «moyen détourné» pour substituer une écriture à ce qui pouvait se figer en un système. *Pork and Milk* est la réponse à la question de la violence «divine» qui a traversé les précédentes années de travail, violence toujours déplacée dans des jeux de médiums jusqu'à se retourner apparemment contre l'artiste, acculée par soixante-sept questions inaugurales de sa prise de parole à la première personne. Comme si la forme documentaire trouvée par Valérie Mréjen correspondait à cette place manquante qu'elle cherchait auparavant en fixant le monde. Son documentaire n'explique pas la situation des personnes, mais la place adéquate que l'artiste s'est trouvée : le cinéma. Y parvenir demandait de «détourner» la violence des dispositifs antérieurs et de mettre en œuvre ce qu'avait pu vivre les personnes filmées en choisissant la laïcité au risque de la punition de Dieu : transgresser l'interdit du plan fixe/plan séquence, accepter l'écriture du montage qui implique son auteur, et faire de son documentaire le moyen détourné d'une nouvelle autofiction.

S'il fallait raccourcir l'argument, je dirais qu'il lui fallait outrepasser *Eau Sauvage* et donc parler en présence de son père. En assouplissant dans un même temps le cadre plastiquement fixé de ses vidéos et la fragmentation littéraire, Valérie Mréjen se déplace vers le cinéma, *NOW*. ■